

# Une statue pour Jean Therme

## Avant-propos de Pièces et Main d'œuvre

Le 9 mai 2011, Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et René Ricol, Commissaire général à l'investissement, réputé « proche de Sarkozy », annoncent la création à Grenoble d'un « Institut de Recherche Technologique », avec un financement de « plus de 100 millions d'euros ». A cet IRT s'ajoute la création de huit « Instituts Carnot », pour lesquels « on met 800 millions d'euros sur la table ». (*Le Daubé*, 9 mai 2011) Cet IRT, ces « Instituts Carnot », huit autres « laboratoires d'excellence » et encore huit « équipements d'excellence », sont censés répondre à l'obsession stratégique du capitalisme planétaire à l'ère technologique : *l'innovation*. Et pour cela, accroître, accélérer, achever l'intégration scientifico-industrielle. La fameuse liaison recherche-pouvoirs publics-industrie.

C'est Valérie Pécresse qui l'explique : « *Les nanotechnologies représentent l'un des grands challenges technologiques et industriels de demain. (...) On essaie également de réfléchir à des financements pour un nouveau saut technologique dans le photovoltaïque.* »

Et pourquoi Grenoble ? s'enquiert le journaliste du *Daubé*.

« *Ce qui a plu au jury, c'est qu'il n'y a aucune frontière entre le monde de la recherche et les partenaires économiques. (...) Ce qu'il faut retenir, c'est l'association formation, recherche, technologie, industrie. On est vraiment dans la poursuite du succès de Minatec.* »

On voit pourquoi il était – et reste - si important de « *Sauver la recherche* », et quel fond on peut faire sur la pseudo-distinction entre « recherche fondamentale », pure, désintéressée, et « recherche appliquée » - camelote « intelligente » pour consommateurs lobotomisés.

Le jour suivant, 10 mai, c'est au tour de Michel Destot, ancien ingénieur du Commissariat à l'énergie atomique, député-maire de Grenoble, et de Geneviève Fioraso, première vice-présidente à l'innovation de la Métro (communauté d'agglomération), de se réjouir de cette nouvelle captation de manne d'Etat par la technopole grenobloise. Pour mémoire, Destot fut conseiller municipal chargé de la communication, dans la municipalité Dubedout, un autre ingénieur du CEA devenu député-maire de Grenoble, et dont Geneviève Fioraso était l'attachée parlementaire. Il ne manque dans ce concert d'exultations que la voix de Stéphane Siebert, actuel adjoint au maire chargé du développement durable et directeur délégué de la recherche technologique au Commissariat à l'énergie atomique, en charge du projet GIANT (Grenoble Isère Alpes Nanotechnologies), qui vise à créer « *un M.I.T à la française* », en même temps qu'un nouveau centre-ville, à coups de gratte-ciel autour des laboratoires de la presqu'île, entre l'Isère et le Drac. Quand on aura ajouté que Stéphane Siebert, compagnon de Geneviève Fioraso, a fondé avec elle et Michel Destot, l'entreprise Corys, une start-up du CEA dont ils s'échappèrent juste avant faillite, pour investir la mairie en 1995, on aura un échantillon de ce qu'on entend localement par techno-gratin.

Mais Jean Therme ?

Le troisième jour, 11 mai 2011, *Le Daubé* qui n'a toujours pas dessoulé de ces centaines de millions d'euros - 400 ?... 800 ? - giboulant sur sa zone de chalandise, interroge « *Jean Therme, l'inspirateur* », le sorcier qui fait pleuvoir la fraîche, « *directeur de la Recherche technologique du CEA et directeur du CEA Grenoble* », promoteur de Minatec, de GIANT, du Sillon Alpin, etc. etc. On en passe beaucoup puisque le texte ci-dessous (*Une statue pour Jean Therme*, par Olivier Serre) résume en quelques pages trop brèves, hélas, l'ascension de ce technarque modèle. Que dit Jean Therme ?

« *"In fine, un IRT, c'est quoi ? C'est Minatec ! Cela remonte à 2004 et Christian Blanc quand il a lancé les pôles de compétitivité. J'avais alors dit qu'il fallait faire un certain nombre de Minatec en France dans certains domaines au sein des villes performantes en innovation. (...) Aujourd'hui, il y a*

*ainsi des Minatec dans l'infectiologie à Lyon-Gerland, dans l'aéronautique et le spatial à Montaudran-Toulouse, les matériaux composés et les matériaux organiques avancés à Nantes, les micronanos à Grenoble, les systèmes complexes à Paris, les matériaux à Metz et le transport-rail entre Compiègne et Valenciennes. Le modèle Minatec a donc été étendu ailleurs."*

*Objectif avoué de l'IRT : "Doublé en 10 ans l'écosystème grenoblois qu'il avait fallu 20 ans à constituer"... »*

Voici cinq ans, le 1<sup>er</sup> juin 2006, un millier de manifestants protestaient contre l'inauguration de Minatec, lors de l'unique manifestation de rue jamais tenue contre les nanotechnologies, malgré les charges policières, dans une ville quadrillée deux jours durant. Vous êtes ou vous n'êtes pas venu à cette manifestation. Peut-être aviez-vous des occupations plus pressantes, une thèse à soutenir, des chèvres à traire ; peut-être étiez-vous fatigué de manifester – c'était l'année du CPE qui fit tant battre le pavé, une cause, il faut l'avouer, d'une tout autre importance que la nouvelle révolution industrielle. Peut-être n'étiez-vous pas convaincu du danger, de l'ampleur, de la réalité du projet des nanotechnologies et des technologies convergentes. Nous avons beaucoup entendu chuintier les mots de « phantasme », de « parano », de « catastrophisme ». Il paraît que ce n'est plus le cas et que même dans les réunions d'Attac, du Front de gauche, de la Ligue des droits de l'Homme, etc. - mais pas chez les Verts -, on prend des airs graves en évoquant les RFID, ces mouchards électroniques « *dont il faudrait s'occuper* ». Il paraît que même les télévisions se font un devoir de nous alerter contre le transhumanisme, ce nazisme en milieu scientifique, et l'avènement de l'homme-machine – mais pas les cyber-féministes. Il paraît que même les pires crétins citoyennistes ou radicalistes ont fini par comprendre que la dissémination de RFID à grande échelle, le projet de « planète intelligente » d'IBM, ou l'implantation de dispositifs cérébraux chez les futurs « *hommes augmentés* », suivant le vocable ciselé par la communication, n'étaient possibles que grâce aux nanotechnologies. Mais là-dessus, on n'oserait en jurer. Aujourd'hui, en même temps qu'il se réjouit de son succès, Jean Therme nous dit de façon on ne peut plus claire, irréfutable, ce que les organisateurs de la manifestation contre Minatec s'échinèrent à expliquer alors et depuis : il triomphe et il a raison. Les événements naissent de la rencontre d'une situation et de l'homme de la situation. Il a été l'homme de cette situation ; à Grenoble ; en France ; et maintenant en Europe. Ceux qui veulent transformer cette situation et combattre, combattre encore, le techno-totalitarisme, ne peuvent faire moins que de connaître leur ennemi. Y contribuer est l'objet de cette *Statue de Jean Therme*.

\*\*\*

## **Une statue pour Jean Therme**

### **Par Olivier Serre**

Mercredi 23 février 2011. Une heure de train de Grenoble à Chambéry. La dame au téléphone, quelques jours plus tôt, m'a expliqué comment me rendre à la présentation de Jean Therme. Ça se passe au Manège, à 10h, et l'apéritif est offert par le Conseil général. Le thème abordé : « L'innovation au plus haut : de Grenoble à l'Europe, visions d'avenir sur les technologies ». C'est organisé par l'association des ingénieurs et scientifiques de France, union régionale Dauphiné-Savoie, en liaison avec le Rotary Club.

Arrivé en avance, j'en profite pour laisser traîner mes oreilles. Mes craintes se confirment dès l'abord : c'est un agglomérat d'ingénieurs, à la retraite pour la plupart. De la matière grise aux cheveux gris. Quasiment pas de femmes. La pensée me vient, au début de l'intervention de Therme, que je suis assis au milieu d'une caste particulière. La plus fanatiquement technoscientiste de notre société. Imaginez ces hommes à 20 ans en 1960, ayant vu l'arrivée du transistor en silicium, le développement de l'énergie nucléaire, l'explosion de la voiture individuelle, de l'agrochimie, l'homme

sur la Lune et le bébé-éprouvette, l'ordinateur personnel et la carte à puce, et ayant travaillé sans relâche à l'avènement de ce monde dans lequel, moi qui ai eu 20 ans à l'orée du XXI<sup>e</sup> siècle, je suis englué.

Blazers, cravates, sonotones, teintés sombres et sobres. C'est *le réseau*. Notables, élus locaux, ingénieurs chenus. « *Je connais Jean Therme indirectement, car M. Leroy est mon gendre.* » « *Vous avez passé toute votre carrière à l'université ? Oui.* » « *Ça arrive à des gens très bien l'INPG<sup>1</sup>, ah ah ah !* ». On parle de ses maladies, de sa carrière à ST, à Merlin-Gerin, au CEA. On se plaint du désintérêt de la jeunesse pour les sciences, la même rengaine depuis que j'ai l'âge de participer aux « discussions d'adultes ». Mais le discours varie aujourd'hui, et Jean Therme met le doigt dessus : les jeunes préfèrent les écoles de commerce et de management. Choisir entre l'innovation ou la gestion, entre la peste et le choléra.

Ici, outre le technoscientisme acharné, quelque chose saute aux yeux. Nous sommes en face de la forme la plus subtile du pouvoir : l'influence. On ne donne pas d'ordre, on ne tranche pas. On discute, on échange des points de vue, et on offre à Jean Therme la possibilité de livrer sa vision de l'avenir. Qu'on se le dise et répète : Jean Therme est un *visionnaire*, comme nous le serinent à longueur d'articles hagiographiques *Le Monde*, *Le Daubé* ou encore *Les acteurs de l'économie Rhône-Alpes*. C'est aussi une locomotive : élus, universités, entreprises, tout le monde court après lui. Comme dit Geneviève Fioraso, députée et adjointe au maire de Grenoble en charge de l'économie : « *Le directeur du CEA nous fait courir, mais nous suivons.* »<sup>2</sup> C'est leur intérêt bien compris. Lui voit Minatec, GIANT (Grenoble Isère Alpes NanoTechnologies), le Sillon Alpin. Il inspire la sélection de Grenoble comme IRT (Institut de Recherche Technologique) : « *In fine un IRT c'est quoi ? C'est Minatec ! Cela remonte à 2004 [...]. J'avais alors dit qu'il fallait faire un certain nombre de Minatec en France dans certains domaines au sein des villes performantes en innovation. Celles-là mêmes qui sont devenues les pôles de compétitivité mondiaux.* »<sup>3</sup> Les domaines d'application ? Electronique, automobile (véhicules électriques), la santé, l'énergie, l'habitat. La vie moderne. Et dire qu'on ne cesse de nous bassiner avec la société post-industrielle, *dématerialisée*.

Tous ces encravatés assis là en parleront dimanche prochain, au repas de famille, ou dans leur club, dans leur association, ou dans leur entreprise pour les plus jeunes. Ainsi se propagent les idées.

Jean Therme arrive peu avant le début de son speech. J'apprends, en l'entendant bavarder avec l'organisateur qu'il a cinq assistantes, dont une à plein temps pour préparer ses présentations. J'ai du mal à imaginer ce que c'est que d'avoir des assistantes. On ne doit plus toucher terre, quand le monde autour passe son temps à vous faire gagner le vôtre : préparation des voyages, réservation des hôtels, des restaurants, réponses aux courriers, prises de contacts, etc... Sans compter les deux chauffeurs, celui de Grenoble et celui de Paris, ce qui, soit dit en passant, n'allège pas la facture carbone de notre technocrate en chef, fan de *technologies vertes*<sup>4</sup>.

La salle du Manège ressemble à un petit palais des Congrès. Fauteuils molletonnés en gradins où a dû sommeiller une bonne partie des notables du coin. Lumières douces, plantes vertes, grande estrade. Assis aux premiers rangs, où sont déjà installés les plus assidus, j'entends les perroquets répéter le discours mille fois entendu à Grenoble : « *Il [Jean Therme] veut hisser Grenoble au niveau du MIT<sup>5</sup>, et je pense qu'il a de bonnes chances de réussir.* » « *C'est dans les gènes de Grenoble depuis 50 ans, depuis Nél.* » « *L'intérêt d'une rocade nord sous la Bastille, ce serait de créer une liaison rapide.* » A Grenoble, les élus du Sillon réunis pour lancer le « Pôle métropolitain » parlent de « désenclaver nos villes-centres »<sup>6</sup>. Il est vrai que la vallée de l'Isère est un trou qui n'a rien à envier à la Creuse ou au plateau ardéchois. Où l'on voit que l'influence, ça fonctionne.

---

<sup>1</sup> Institut National Polytechnique de Grenoble, regroupant toutes les écoles d'ingénieurs de Grenoble et de Valence.

<sup>2</sup> *Les Echos*, 21/01/08

<sup>3</sup> Cf. Daubé 11/05/11

<sup>4</sup> Cf. Postillon n°11 l'article « Il est gentil Jeannot ».

<sup>5</sup> Massachusetts Institute of Technology, une des plus grandes universités du monde selon la formule consacrée.

<sup>6</sup> Cf. Daubé 12/04/11

Jean Therme monte sur scène. Pas de cravate, la barbe de trois jours soigneusement hérissée. L'orateur nous présente les excuses du maire de Chambéry qui aurait dû être là pour nous accueillir. Idem pour M. Vial, vice-président du Conseil général de Savoie en charge des questions économiques. Il continue : « *Il est facile de présenter Jean Therme. Il suffit de taper son nom sur Google.* » Société transparente, société bienveillante. « *On va du CEA Grenoble aux centres de recherche les plus prestigieux du monde, des USA à la Chine* ». « *Jean Therme est partout. Il se bat pour faire sortir la France et sa technologie de la torpeur.* » On continue sur le contexte difficile, la mondialisation, les ingénieurs qui ont un rôle à jouer, notamment auprès des jeunes pour les inciter à faire comme leurs aînés : contribuer à la machinisation du monde.

Pour poser le personnage, voici son CV. Jean Therme est né en 1953. Il sort diplômé de l'INPG (Institut national polytechnique de Grenoble) en 1978, et fait carrière chez Philips, Alcatel, Thomson CSF, Thomson SCA, Thomson Semi-conducteur puis SGS Thomson (qui deviendra, par fusion avec une entreprise italienne, ST Microelectronics). En 1999, il est nommé directeur du laboratoire d'électronique et de technologie de l'information (LETI) du Commissariat à l'énergie atomique (CEA) Grenoble. Et là, on prend sa véritable mesure. 2000 : directeur du CEA de Grenoble. 2003 : directeur de la recherche technologique (DRT) du CEA au niveau national. 2006 : création de Minatec, le premier pôle européen de micro et nanotechnologies suite à sa *vision*. 2010 : nommé président du High level group pour les technologies-clés du futur (Keys enabling technologies-KET) sous l'amicale pression du commissaire européen à l'industrie et à l'entrepreneuriat et vice-président de la commission européenne Antonio Tajani<sup>7</sup>. Vous dire s'il *convient*.

Arrêtons-nous sur ce dernier poste, le plus récent. Ce « High level group », comme la commission en crée régulièrement, « *a pour but de proposer des recommandations pour une stratégie et une politique européenne en faveur du développement des technologies clés d'avenir* »<sup>8</sup>. Aux côtés de Jean Therme, parmi les 27 membres de ce comité, on trouve André-Jacques Aubreton, ancien du CEA et PDG de Soitec, leader mondial de la technologie SOI (Silicon On Insulator) dont le plus gros site est à Bernin, non loin de Crolles ; Carlo Bozotti, patron de ST Microelectronics dont un des plus gros sites est à Crolles ; Daniel Bernard, vice-président d'Arkema, dont le site de Jarrie au sud de Grenoble est le plus gros producteur d'eau oxygénée du monde (site classé Seveso 2)<sup>9</sup>; le patron d'Infineon ; des ministres, des chefs de laboratoires. Les thématiques abordées ? Nanotechnologies, nano et micro-électroniques, biotechnologie, photonique, matériaux innovants, systèmes industriels avancés. Que des biens *immatériels*. Et l'on voit que Grenoble est bien représentée dans ce *groupe de haut niveau*.

Pour la galerie, Jean Therme est également chevalier de la légion d'honneur, remise par Alain Mérieux, patron de BioMérieux, dont une filiale, Apibio, fut co-fondée avec le CEA, et il a été récemment nommé directeur délégué aux énergies renouvelables auprès de l'administrateur général du CEA.

*On top*, il est membre scientifique de l'Office parlementaire des choix technologiques et scientifiques<sup>10</sup> et membre de l'académie des Technologies. Il cumule les sièges (au conseil d'administration de la fondation Rhône-Alpes Futur et de la fondation InNabioSanté, de l'INPG, de l'INRIA<sup>11</sup>, de l'école des Mines de St-Etienne, de l'ENS Lyon, de l'association des instituts Carnot, des pôles de compétitivité Minalogic, Tenerrdis, Lyon-biopôle<sup>12</sup>), et les fonctions (membre du conseil d'enseignement et de recherche de l'école Polytechnique, membre de la commission prospective du Conseil économique et social Rhône-Alpes). Pas mal pour un humble savoyard, fils de bûcheron, qui

---

<sup>7</sup> Cf. Daubé 16/10/10

<sup>8</sup> Cf. Daubé 16/10/10

<sup>9</sup> [http://www.arkema.fr/sites/france/fr/nos\\_sites/nos\\_usines/jarrie/jarrie\\_presentation.page](http://www.arkema.fr/sites/france/fr/nos_sites/nos_usines/jarrie/jarrie_presentation.page)

<sup>10</sup> *L'Office constitue un intermédiaire entre le monde politique et le monde de la recherche. Il se doit d'être à l'écoute des milieux de la recherche et de solliciter des avis autorisés. Ainsi, pour réaliser ses travaux, l'Office est assisté d'un Conseil scientifique qui reflète dans sa composition la diversité des disciplines scientifiques et technologiques, puisqu'il est constitué de vingt-quatre personnalités de haut niveau choisies en raison de leur compétence.* <http://www.senat.fr/opecst/presentation.html>

<sup>11</sup> Institut National de Recherche en Informatique et Automatique.

<sup>12</sup> Sur tous ces cristaux de pouvoir, voir les travaux présentés sur le site de pièces et main d'œuvre.

dit de lui-même : « *Je ne suis pas un homme de pouvoir* »<sup>13</sup> et se prétend « *rebelle* », « *manager barbare mais humain* », et qu'on l'autorise parfois à être « *révolutionnaire* »<sup>14</sup> !

Archétype de l'homme de pouvoir, Jean Therme est inconnu du public, sans mandat politique, issu de l'industrie avant d'intégrer la recherche publique (« *je suis ingénieur, pas scientifique* », déclare-t-il lors de la présentation). Sa *vision*, comme il dit, est simple : soumettre la recherche à l'industrie. D'ailleurs il ne parle pas de recherche, mais *d'innovation*. Il impose, il reconfigure nos territoires suivant les besoins du capitalisme high tech : Minatec, GIANT (Grenoble Isère Alpes Nanotechnologie, alias « *Projet de la presqu'île scientifique* »), Sillon Alpin.

« *Pourquoi ça marche à Grenoble ?* » demande-t-il lors de la conférence, « *parce que nos élus sont à fond sur l'économie. Et les nouveaux qui ne connaissent pas, on les forme !* » Rires dans la salle. Comme l'avait dit François Brottes, député-maire PS de Crolles : « *Ici les élus ont été vaccinés à la high tech. Cela permet d'avancer plus vite et d'éviter de se poser des questions métaphysiques* »<sup>15</sup>.

Pourquoi ça marche à Grenoble ? Parce que le maire est un ancien ingénieur du CEA, que son adjointe à l'économie, Geneviève Fioraso, l'est aussi. Quand Valérie Pécresse, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, annonce que Grenoble est retenue par un collège d'experts internationaux pour accueillir un Institut de Recherche Technologique (IRT), qu'observe-t-on ? Michel Destot, maire de Grenoble annonce dans le *Dauphiné Libéré* : « *Le jury international a su reconnaître l'excellence du pôle grenoblois, notamment sa capacité historique à associer université, recherche et industrie.* » A quoi Geneviève Fioraso et Marc Baïetto, président de la Métro<sup>16</sup> (communauté d'agglomération grenobloise) répliquent docilement : « *Avec l'IRT récompensé aujourd'hui, c'est toute l'excellence de la recherche en micro et nano-électronique qui est confortée, mais aussi la qualité du partenariat entre la formation, la recherche et le secteur économique, marque de fabrique du système d'innovation grenoblois.* » Et Matthieu Chamussy, conseiller municipal UMP d'enfoncer le clou : « *Ces décisions confortent le modèle grenoblois fondé sur l'alliance entre l'industrie, la recherche et l'université, qui ont fait le succès de notre ville depuis cinquante ans* ». Ces trois citations sont issues du même article du *Dauphiné Libéré* du 10 mai 2011. Jusqu'à la nausée, ce discours sur le triptyque université-recherche-industrie, pilier du modèle grenoblois, depuis la fondation de la première école d'ingénieurs en 1895 et Aristide Bergès domestiquant la Houille blanche<sup>17</sup>.

Comme écrit Aldous Huxley dans *Le meilleur des Mondes* : « *62 400 répétitions font une vérité* ».

Pourquoi ça marche à Grenoble ? Peut-être parce que des « *partenariats* » existent depuis une décennie avec la Chambre de commerce et d'industrie (CCI)<sup>18</sup>, l'école de commerce, les écoles d'ingénieurs. Quand la CCI organise début avril 2011 un colloque sur le thème « *Grenoble croit en l'avenir de son industrie* »<sup>19</sup> au World Trade Center de Grenoble, Jean Vaylet, son président, déclare : « *Grenoble et sa région ont historiquement développé un tissu industriel qui continue à se structurer autour d'une industrie diversifiée traditionnelle et innovante [...], des capacités en recherche et développement [...], des pôles de compétitivité remarquables, des centres de recherche d'excellence, des universités avec un campus de l'innovation labellisé, un esprit start-up, un incubateur avec Grain, une agence de promotion l'AEPI<sup>20</sup>, une structure d'aide à l'export avec Grex, des fédérations*

<sup>13</sup> *L'Essentiel de Grenoble*, 03/01/01

<sup>14</sup> Interview dans *Présences* octobre 2010, repris par bepresse.com

<sup>15</sup> *Le Monde*, 17/04/02

<sup>16</sup> Mais aussi maire d'Eybens, conseiller général, président du SCOT (Schéma de cohérence territoriale).

<sup>17</sup> Voir à ce sujet l'article de Pierrette Rigaud sur le site de Pièces et main d'œuvre : [http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id\\_article=320](http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=320)

<sup>18</sup> DL 19/03/02

<sup>19</sup> DL 5/04 /11. Un encart dans l'article nous apprend que l'Urssaf observe qu'entre 2000 et 2009 14000 emplois ont été supprimés, que l'industrie ne cesse de décroître en Isère et que la chimie a perdu 40% de ses effectifs.

<sup>20</sup> Agence d'Etudes et de Promotion de l'Isère : *L'AEPI mène l'ensemble des démarches de promotion et de valorisation du département afin de favoriser les implantations d'entreprises nouvelles en Isère*. Cf le site internet : <http://www.grenoble-isere.com/fre/L-AEPI>

*professionnelles porteurs (sic) de projet.* »<sup>21</sup> Petite précision : Jean Vaylet est également vice-président de la Fieec, Fédération des industries électriques, électroniques et de communication.

Où l'on voit que l'influence, c'est efficace.

Pourquoi ça marche à Grenoble ? Parce que le but est défini, même s'il n'est pas clairement énoncé auprès de la population : nous faire vivre d'ici 2020 dans une conurbation de deux millions d'habitants, de Valence à Genève, avec comme centres nerveux les pôles de recherche. Écoutons le visionnaire Jean Therme : « *Les métropoles économiques à grand potentiel de développement sont repérées de nuit par les investisseurs, grâce aux images fournies par les satellites, sinon en vue directe, depuis un avion. Plus ces villes sont lumineuses, plus ils sont intéressés ! Lorsque le ruban technologique de l'arc alpin, entre ses barycentres constitués par Genève et Grenoble, s'illuminera d'une manière continue, lorsque les pointillés des pôles de compétences comme les biotechnologies de Lausanne, la physique et l'informatique du CERN<sup>22</sup> à Genève, la mécatronique à Annecy, l'énergie solaire de Chambéry et les nanotechnologies de Grenoble, ne formeront plus qu'une longue colonne vertébrale, nous aurons gagné.* »<sup>23</sup>

Les élus de toute la région se mobilisent<sup>24</sup>. Et la candidature d'Annecy aux JO de 2018, ou le développement du TGV Lyon-Turin ne sont pas des phénomènes isolés, sans lien, mais bel et bien les pièces d'un puzzle qui, une fois assemblé, achève la destruction, pardon, le *développement* de notre territoire. Tout cela sous le nom de Sillon alpin dont le projet, quoique nié par nos élus locaux<sup>25</sup>, avance pas à pas, ainsi que l'a rappelé la conférence de presse du 11 avril 2011 : « *Nous allons travailler ensemble car nous serons plus forts ensemble sur le plan régional, national, mais aussi internationalement. Et cette coopération se fera dans un climat serein. Nous formons à nous tous un territoire urbain à identité alpine. Notre territoire tourné vers l'innovation est également porteur d'avenir* »<sup>26</sup>. Passons sur la culture, les expositions, l'art lyrique. La population du Sillon alpin augmente de 15 000 personnes par an, soit une ville comme Grenoble (156 000 habitants) tous les 10 ans.

A Grenoble, après Minatec, se sera GIANT, la presqu'île scientifique aménagée pour accueillir toujours plus de chercheurs, de cadres, un « campus de l'innovation », et les commerces dont tout ce techno-monde a besoin. « *On ne va pas s'excuser d'avoir des bac+8* », disait Michel Destot au salon de l'immobilier à Paris qui a eu lieu du 1<sup>er</sup> au 3 décembre 2010. « *On n'a pas d'argent sans développement économique* »<sup>27</sup>. Lui qui déjà disait préférer s'occuper des problèmes des riches plutôt que de ceux des pauvres, le voilà exaucé.

Une pause. Vous aimez le fameux jeu Tétris ? Je vous offre une partie gratuite. Prenez une carte de cette presqu'île au nord-Ouest de Grenoble, là où le Drac se jette dans l'Isère. Outre les bâtiments dédiés à la technoscience déjà présents, ajoutez-y le Bâtiment des sciences, construit par l'ILL (Institut Laue-Langevin, qui permet à Grenoble d'être la seule ville au monde à posséder un réacteur nucléaire en son sein) et l'ESRF (European Synchrotron Research Facility). Cinq mille mètres carrés pour « *les futurs grands projets européens* ». Il y aura aussi l'IBS 2 (Institut de Biologie Structurale, CEA), 9000 m<sup>2</sup>, le bâtiment nanosciences de l'Institut Néel (CNRS), 2600m<sup>2</sup>. Encore un cube ? B2i, le bâtiment des « industries intégratives », livré en juin 2010, 5000m<sup>2</sup> sur 4 étages, dans le prolongement du bâtiment de haute technologie (BHT) de Minatec. NanoBio, mélange du CEA Grenoble, de l'UJF et du CHU, est un « *pôle régional d'innovation en micro et nanotechnologies appliquées à la biologie et à la santé* ». Vous avez encore un peu de place ? Il faut aussi rentrer l'EPN (European Photo and Neutrons) Campus et Grenoble Ecole de Management et ses 10 000m<sup>2</sup> programmés face à Minatec. Et

---

<sup>21</sup> DL 5/04 /11

<sup>22</sup> Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire, un des plus gros centres de *Big Science* du monde.

<sup>23</sup> Le Daubé, 25/10/04.

<sup>24</sup> Pour les derniers développements, cf. Postillon 11 « La métropole trace son sillon ». Voir aussi sur le site de Pièces et Main d'œuvre : « Attention un train peut en cacher un autre » : [http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id\\_article=11](http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=11) et « Le serpent alpin ou le saccage du territoire Allobroges » : [http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id\\_article=109](http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=109).

<sup>25</sup> Marc Baïetto en 2007 : « Il ne faut pas dire n'importe quoi, on ne va pas faire une ville unique ». Cf. Le Postillon n°11

<sup>26</sup> Cf. Le Daubé 12/04/11

<sup>27</sup> Cf. Daubé 10/12/10.

si vous avez un chausse-pied, merci de loger le centre sécurité Nano, Phelma 2 (école d'ingénieurs INPG), une plate-forme Image, un BHT 2, GreEN-ER (Grenoble Energies Nouvelles-Energies Renouvelables), nouveau pôle d'innovation sur l'énergie et les matériaux, prévu en 2015.

Et un parking de 5000 places creusé dessous par « explosion atomique contrôlée » ?<sup>28</sup>

En attendant, Grenoble manque toujours de 5000 logements sociaux, et la ville compte deux fois plus de pauvres qu'une ville française quelconque de la même taille. 5800 enfants de moins de 3 ans (soit un sur 4) vivent sous le seuil de pauvreté (903 euros par mois). « *On peut estimer qu'un minimum de 33 000 personnes vivent sous le seuil de pauvreté, soit 21 % de la population, contre une moyenne de 13 % au plan national. Si l'on essaie d'inclure les étudiants (au moins 24 000 vivent à Grenoble) dans l'analyse en leur appliquant ce taux moyen, on ajoute alors 3000 personnes et on obtient un total de 36 000, soit 23 % de la population.* »<sup>29</sup> Ce n'est pas un gauchiste qui le dit, mais Olivier Noblecourt, élu PS de Grenoble, président du CCAS (Centre communal d'action sociale), directeur du cabinet du maire Destot durant le précédent mandat.

N'importe. Même si l'ADES (Association pour la Démocratie, l'Ecologie et la Solidarité, petit parti local) dépose comme de routine des recours auprès du tribunal administratif<sup>30</sup> qui ralentissent la construction de GIANT, les tours de 100 mètres fermeront l'horizon sauf bien improbable révolte de la population. Marc Baïetto et Geneviève Fioraso quant à eux crient au « manque de solidarité » : « *La seule conséquence du recours déposé par des membres de l'ADES, c'est de retarder le volet solidarité du projet, à un moment où la demande de logement familial et social est très forte. Nous regrettons vivement ce manquement à l'intérêt général et à la solidarité.* »<sup>31</sup>

Ces gens-là se permettent tout : c'est même à ça qu'on les reconnaît.

Habitants de Voiron, de la Bièvre, du Trièves, de la Chartreuse, du Vercors, vous vous croyez à l'abri ? Détrompez-vous ! Le SCoT (Schéma de cohérence territoriale) planifie le saccage de vos pays. Son rôle ? Dans un premier temps, gérer les flux de population. En français : faire en sorte que les gens puissent habiter à Villard-de-Lans, travailler à Voiron et faire leurs courses à Grenoble sans embouteillage, et organiser tout ce trafic de façon « durable ». Impossible ? Pas pour Marc Baïetto : « *On essaie d'imaginer ce que pourrait être l'avenir... Laisser faire, c'est la pire des choses !* »<sup>32</sup> Vous imaginez que le futur est dans la relocalisation de l'économie ? Dans la vie et le travail au pays ? Vous pensez que le pic de pétrole rend l'actuel mode de vie impossible à terme ? Vous croyez que seules des communautés humaines aux liens solides permettent l'épanouissement de tous leurs membres ? Vous n'avez rien compris aux enjeux du XXI<sup>e</sup> siècle.

Retour à notre conférence. A droite de la scène, un rang de notables (cadres à responsabilités dans leur entreprise, cadres en institutions publiques) a l'honneur de poser les premières questions à Jean Therme. Six questions de ceux-là, c'est autant de moins pour la salle, et ce n'est pas plus mal, quand on sait le mauvais esprit qui peut régner dans la région. Et puis Arte filme, il est important de donner une bonne image. Lors d'une réunion de l'office parlementaire sur les choix scientifiques et technique, à propos du pseudo-débat public sur les nanotechnologies organisé à la demande du gouvernement par la Commission nationale du débat public, Therme s'était offusqué « *qu'un petit groupe d'individus dogmatiques, soutenus par un réseau structuré et disposant de relais dans la presse, ait empêché le débat public sur les nanotechnologies, tout en bénéficiant, en l'absence de participation du public, d'un très large écho dans les médias aux dépens des scientifiques spécialistes du domaine. A l'occasion d'une réunion internationale sur le campus d'innovation en micro et nanotechnologies Minatec à Grenoble, il a constaté que ces obstacles à la recherche constituent une*

---

<sup>28</sup> Cf Livre blanc pour l'aménagement de la région grenobloise, 1969, voir *Le Postillon* n°11

<sup>29</sup> <http://www.olivienoblecourt.fr/article-analyse-des-besoins-sociaux-regarder-la-realite-sociale-en-face-pour-agir-44094944.html>

<sup>30</sup> Cf. Daubé 21/05/11.

<sup>31</sup> Cf. Daubé 21/05/11.

<sup>32</sup> Supplément gratuit au Daubé du 20/05/10.

*exception française, les scientifiques asiatiques s'interrogeant, seulement, pour leur part, sur leur capacité à former un nombre suffisant de jeunes à ces nouvelles technologies* »<sup>33</sup>.

Enfin, le nano-maître du Sillon Alpin prend la parole. Il parle très vite. Il est volontaire dans ses propos. On sent le meneur, le *battant*. Qui accélère pour masquer les failles de son énoncé. Un truc de rhétorique, utilisé également lors de présentations sur powerpoint dans les entreprises ou les laboratoires de recherche. Il est pourtant ici en terrain conquis. On ne lui fera pas l'affront de le contredire. « *La France ne doit pas décrocher au niveau mondial dans la compétition dans les hautes technologies.* » Le ton est donné. Cela va durer une heure.

Il affirme, assène, assure. Son exposé ressemble comme deux gouttes d'eau à celui de son adjoint, Jean-Charles Guibert<sup>34</sup>. Quasiment les mêmes transparents (à se demander ce que fait la secrétaire de M. Therme dédiée aux présentations powerpoint), les mêmes exemples (les fameux tuyaux pucés pour être détectés sous terre, au cas où on aurait oublié que tel produit chimique transite à tel endroit<sup>35</sup>), les mêmes chiffres ronds. Et les mêmes mots servant de façade verte : « *écosystème grenoblois* ».

Soudain la présentation powerpoint plante. La salle plante avec, et Jean Therme, lui, *bugge*. Il bredouille vers ses assistants : « *Qu'est-ce qu'on fait, là ?* ». Moment de flou. Therme va-t-il improviser ? Lui qui a présenté son show des dizaines de fois, lui qui a eu, seul, la *vision* de Minatec et de Giant, du campus de l'innovation, va-t-il une fois au moins nous surprendre ? Non. Il bloque. Ne sait plus. Ne pense plus : powerpoint pense pour lui. Et si l'ordinateur s'arrête de tourner, le monde s'arrête aussi.

Malheureusement, tout repart. Vient alors un moment étrange. Comment expliquer ce sentiment ? Therme semble avoir une *vision sociale de son œuvre*. Ou il s'est convaincu d'en avoir une. Sans doute avez-vous compris que le but de toute cette innovation, c'est de permettre à l'Europe de continuer à avoir des usines, de la recherche et développement, donc des créations d'emplois. Qu'il y ait des emplois *nuisibles* (concepteur de centrales nucléaires par exemple) ne vient ici à l'esprit de personne. L'important c'est l'emploi. Bien. Il nous explique qu'il n'y a plus d'ascenseur social en France depuis 20 ans. Bourdieu et bien d'autres l'ont dit depuis les années 70. Jean Therme déclare : « *il faut prendre le gratin pour jouer dans la cour des grands* » et « *je me fous du diplôme. Ce qui m'intéresse c'est : est-ce qu'ils ont envie de se battre ?* », mais aussi « *Les meilleurs, ça s'appelle [la filière] S, encore, non ?* ».

Et de s'épancher sur son enfance difficile, son parcours exemplaire de réussite de l'école républicaine, que de fait il incarne auprès de son auditoire, lui le Savoyard fils de paysan. Et alors ? Un parcours personnel n'est en rien une démonstration sociologique. Mais il nous l'a dit au début de son exposé : il est ingénieur, pas scientifique. C'est un technicien. Le langage lui est quasiment étranger. Il peut signifier tout et son contraire, du moment qu'il lui permet d'être *efficace*.

A la fin de l'exposé, une personne du public l'interroge sur le développement durable, l'épuisement des ressources en énergies fossiles et en matières premières. Jean Therme se marche sur la langue. Effectivement l'énergie est un gros problème pour l'avenir. L'énergie du futur, c'est le solaire. Nous allons vers un système de plus en plus chaotique. Il admet que le taux de recyclage est désastreux sur les matériaux. C'est pour cela, dit-il, qu'il faut développer les nanotechnologies, car elles permettent de limiter l'apport de matière. « *D'ailleurs la nature fait des nanotechnologies. C'est ça que les anti-nanos ne comprennent pas. Mais après, c'est un problème d'énergie.* » En effet, on ne comprend pas : ne vient-il pas d'expliquer que l'énergie est LE nœud du problème ?

Le CEA de Grenoble crée un « pôle » autour de ce que les technarques nomment les « énergies nouvelles » omettant qu'elles ne sont pas si neuves que ça. Ce sera GreEN pour Grenoble Energies Nouvelles. Les ingénieurs qui y travaillent savent-ils que le lithium utilisé pour les batteries provient de Bolivie (le plus grand site de lithium exploitable est celui d'Uyuni au sud ouest de Potosí), voire

<sup>33</sup> <http://www.assemblee-nationale.fr/13/cr-ocest/09-10/c0910019.asp>

<sup>34</sup> Cf. le texte « Deux heures à Ecobiz » sur le site Pièces et Main d'œuvre [http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id\\_article=294](http://www.piecesetmaindoeuvre.com/spip.php?page=resume&id_article=294)

<sup>35</sup> Cf. à ce sujet l'article paru dans le journal du Conseil général de l'Isère de juin 2011 : « RYB invente le tube intelligent ».

d'Afghanistan<sup>36</sup> (un récent mémo du Pentagone nous informe que l'Afghanistan pourrait être l'Arabie Saoudite du lithium) ? Se sont-ils jamais demandé quel avantage avait un embouteillage de bagnoles électriques sur un embouteillage de voitures à pétrole ? Et au fait, d'où vient l'énergie électrique nécessaire au chargement de ces batteries ? Et celles-ci sont-elles sans danger ? Absolument pas, selon une étude récente<sup>37</sup> de l'INERIS<sup>38</sup>.

Jean Therme doit rentrer chez lui soigner sa grippe. Moi, je reprends le train pour Grenoble. Le paysage du Grésivaudan défile, promis à la destruction par la vision de Jean Therme d'un long Sillon alpin, conurbation de deux millions d'âmes damnées et de 200 kilomètres de bitume, d'acier, de béton, de centres de recherche et de supermarchés.

J'aurais aimé quand même poser une question au visionnaire. « *Parlez-vous de ce que vous faites, et de vos visions, à vos voisins ?* » Quand on se targue d'être un homme de la montagne, d'y vivre, de l'aimer, on se doit d'être honnête envers ses habitants, ses voisins. Ceux de St Jean d'Arvey, votre village, savent-ils les projets que vous avez pour eux et leurs enfants ? Ont-ils la moindre idée du rouleau compresseur que vous lancez sur tout ce qui reste de bon et de bien dans leur mode de vie ? Osez-vous leur expliquer ce qui va vraiment se passer, la contrainte d'aller travailler de plus en plus loin, le prix du foncier obligeant les pauvres à quitter les centres urbains, les heures de trajet (sans chauffeur), l'ennui et la misère psychique qu'entraîne une telle vie ?

Le capitalisme industriel avait détruit les modes de vie campagnards, faits de travail aux champs et à façon chez soi, pour exiler à la ville ceux qui étaient devenus des prolétaires. Le fordisme, avec sa voiture individuelle et son pouvoir d'achat ouvrier, avait éclaté les lieux d'habitation, de production et de consommation, morcelant le contenu de nos vies, isolant un peu plus les uns des autres. Le technoscientisme dont vous êtes une des figures les plus puissantes en France, se charge d'empêcher toute bifurcation vers d'autres possibles, de contrôler et contraindre un peu plus chaque jour le cheptel humain.

Vous et les vôtres avez tout : les meilleures écoles, l'oreille des puissants, des revenus confortables, des vies luxueuses et climatisées, l'accès aux médias complaisants, les crédits votés par les administrations politiques. Et malgré tout, il faudrait vous plaindre : les jeunes désertent la recherche, il demeure des opposants, nécessairement rétrogrades, pour refuser vos choix et dénoncer vos malfaisances, et le public ne comprend jamais que vous faites tout pour son bien, troupeau imbécile, même s'il est diplômé, tout juste bon à trimer dans vos usines, pardon, vos salles blanches.

Votre futur est en route. Il n'a pas besoin de nous. Qu'à cela ne tienne. Nous n'avons pas besoin de lui.

**Olivier Serre**  
Grenoble, le 1<sup>er</sup> juillet 2011

---

<sup>36</sup> <http://www.nytimes.com/2010/06/14/world/asia/14minerals.html>

<sup>37</sup> Cf. Canard enchaîné 22/06/11.

<sup>38</sup> Institut national sur les risques industriels.